

obligé de réparer sa « faute ».

Néanmoins, globalement c'est le moment où le sexe, dont on ne peut plus nier l'existence et les exigences, est mis au frigidaire. Il ne devra servir qu'à la procréation dans le cadre du mariage.

Mais ce ne sont là que les manifestations les plus claires de la répression sexuelle (négation pure et simple de la sexualité de l'enfant), commencée dès le berceau :

- apprentissage autoritaire de la propreté
- on ne suce pas son pouce
- répression de la masturbation
- répression des curiosités et des jeux sexuels des enfants
- tabou de la nudité, la pudeur, la honte

le sexe-gadget

Cependant, la sexualité ne peut être totalement réprimée aux seules fins de procréation (l'affaiblissement de la religion aidant) ; la société capitaliste confrontée à la nécessité de la canaliser a fait surgir la forme la plus déguisée d'aliénation, l'indispensable complément du puritanisme : la pornographie et le sexe-marchandise.

La principale caractéristique de la pornographie (films, revues, ouvrages) c'est de proposer une substitution imaginaire, une réalisation fantasmatique du désir. C'est un nouvel asservissement, un leurre plus subtil.

D'un côté il y a la famille, les enfants, la femme-mère (respectable parce que mère), de l'autre la sexualité (clandestine, honteuse, animale) et la femme vamp à soumettre (toujours prête, toujours belle).

La pornographie ne fait que consacrer l'idéologie familiale en lui ouvrant une soupape et rend d'autant plus aliénants les rapports entre les sexes. Bien loin de se rattacher à une éducation sexuelle, elle renforce de fait les mythes les plus rétrogrades et consacre le sexe-marchandise, gadget.

la voie familiale vers le socialisme

Loin de peser sur les contradictions de la famille bourgeoise, et de remettre en cause cette structure d'oppression de la femme et le conditionnement à l'ordre établi, le PCF s'en fait le défenseur... puisque le destructeur de la famille, c'est le capitalisme !

Pourquoi donc une telle dévotion à la famille « valeur éternelle » ?

Dans un article de l'Huma-Dimanche « La famille, est-ce fini ? », le PCF, par électoralisme, lui offre son second souffle et sa régénérescence :

« Dans plus d'un foyer sur quatre, on vote communiste, les vieilles idées reculent, c'est une nouvelle physionomie de la famille qui se dégage, une famille où l'affectivité n'est plus corsetée, où se pratique une morale qui n'est plus réglée par l'intérêt, où on se forme ensemble à des idéaux communs de justice et de solidarité humaine... Loin d'être condamnée, la famille apparaît non seulement comme le meilleur milieu de vie possible au niveau de l'individu, si toutes les chances lui sont données... mais aussi comme le noyau du progrès démocratique qui lui garantira ses chances ».

Georges Marchais, de son côté, affirme :

« L'application du programme commun de la gauche aura pour les familles des répercussions bénéfiques : il lèvera le frein qui s'oppose à un développement harmonieux de la famille française ».

La famille, devenue pour Marchais « un des facteurs de l'existence de l'humanité, de sa marche constante vers le progrès » n'est pas seulement l'expression du désir de ne pas effrayer les classes moyennes à la veille des élections. Elle est la conséquence logique du suivisme constant de l'URSS où les valeurs familiales restaurées officiellement en 1936 n'ont cessé d'être cultivées... pour le meilleur établissement du pouvoir bureaucratique.

La montée de la bureaucratie a bafoué les acquis de 1917, les uns après les autres, faisant appel systématiquement aux structures traditionnelles et les théorisant pour asseoir son pouvoir dans une situation de pénurie. Aujourd'hui encore, elle va jusqu'à resacraliser le mariage et il règne dans les cités universitaires comme ailleurs, un puritanisme militant !

L'idéologie stalinienne retrouve à ce niveau parfaitement l'idéologie bourgeoise : la famille est l'instrument privilégié d'embrigadement, l'étouffoir rêvé des ardeurs révolutionnaires.

Et l'allié Mitterrand l'a très bien compris aussi : « la famille, cellule de base de la société, doit être le lien de rencontre de l'exemple et de la confiance. Il me semble que les parents ont un rôle difficile et exaltant qui est d'aider les enfants à définir et à canaliser des enthousiasmes nécessaires à la transformation de la société ».

Le PCF n'a été à l'avant-garde... que pour la propagande en faveur de l'accouchement sans douleur... importé d'URSS !